

DU MUR RENARD AU MUR MIROIR

par Benoît Joly



Depuis 2014, les architectes de l'agence **Vous Êtes Ici** accompagnent le groupe Barrière dans la valorisation de son patrimoine immobilier. Parmi leurs différentes propositions, la récente édification d'un mur miroir au sein de la cour de l'hôtel Fouquet's sur les Champs-Élysées apparaît comme la plus spectaculaire. Mais au-delà de la prouesse technique – déjà incarnée à travers le monde par des exemples de « Mirror Architecture » et de land art –, le projet s'inscrit dans une connexion plus complexe et révérencieuse au bâti existant.

Depuis sa création en 1899, Le Fouquet's a connu mille péripéties, tant sociétales qu'architecturales. Mais remontons à 2006, quand les actuels propriétaires avaient décidé d'étendre leurs activités avec l'ouverture d'un hôtel de luxe au 46, avenue George V. À l'époque, la façade anthracite en moulé-troué imaginée par Édouard François marquait une rupture avec la devanture classée de la brasserie et le style Second Empire qui participaient à la renommée du lieu. Jusqu'alors, l'établissement occupait cinq bâtiments, comptant notamment de beaux immeubles haussmanniens de 1862 et un pastiche des années 1980. Depuis 2014, les architectes de l'agence Vous Êtes Ici proposent de relier et de mettre en cohérence – par des interventions aussi techniques que

déliçates – cet ensemble disparate, sans en interrompre les activités.

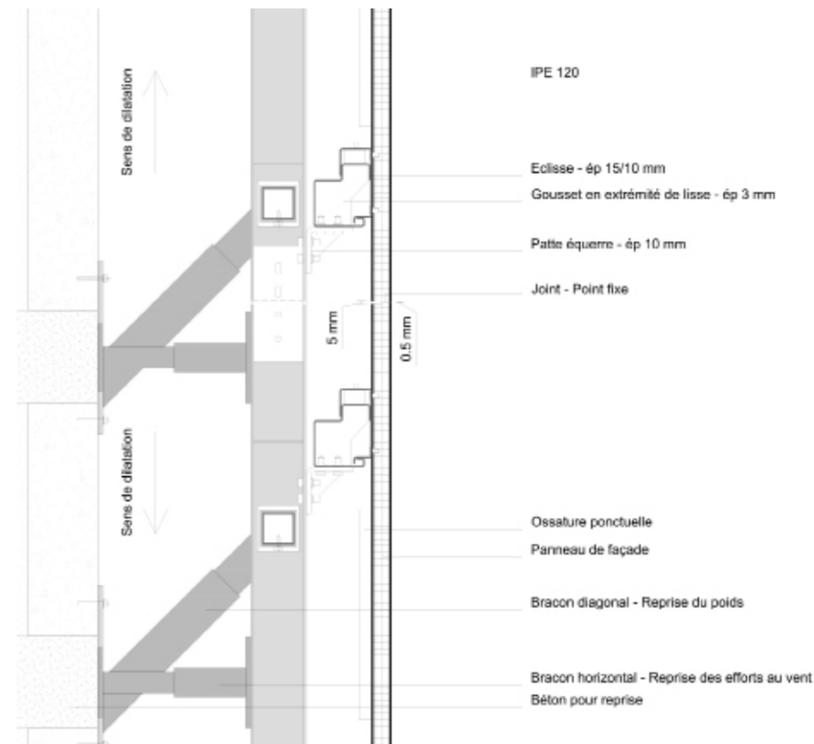
« Nous avons travaillé sur les cours intérieures et les anfractuosités qui génèrent des espaces, raconte l'architecte Julien Paulré. Par exemple, nous avons retiré le mur toute hauteur qui séparait les 93 et 95 avenue des Champs-Élysées, aidant à mettre en scène le bâtiment d'Édouard François. »

Après dix années d'attente, le groupe qui cherchait à gagner des mètres carrés supplémentaires est parvenu récemment à mettre la main sur les immeubles voisins, des bureaux situés aux 97 et 99 de l'avenue. De même facture haussmannienne, ils permettent à l'hôtelier de passer aujourd'hui de 81 à 100 clés, occupant ainsi sept bâtiments de l'îlot. Les architectes formulent diverses propositions pour relier l'ensemble et mettre à jour sa valeur patrimoniale; la transformation des bureaux en suites fait redécouvrir quelques moulures.

« C'est d'abord une réflexion sur le patrimoine – les 97 et 99 étant protégés par la Mairie de Paris, souligne Julien Paulré. Nous avons formulé plusieurs hypothèses et scénarios lors de réunions avec la commission du Vieux Paris, pour mettre en valeur l'existant, travailler la lumière et les transparences. Nous avons même proposé une façade vitrée en double peau qui mettrait la pointe du bâtiment sous cloche. »

RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

La récupération de ces nouveaux bâtiments révèle l'existence d'une cour inoccupée qui va capter l'attention des architectes. Située au-dessus des cuisines du restaurant qui occupe le rez-de-chaussée et le premier étage, elle présente un potentiel d'usage pour les futurs propriétaires, malgré son état moribond. D'un côté, un ascenseur en excroissance a provoqué la destruction d'une partie de la toiture d'origine et, de l'autre, un mur renard noirci a été abîmé par les gaines de ventilation du restaurant. L'ensemble des façades de la cour des deux immeubles a été mutilé, des baies ont été bouchées, d'autres créées. « Nous avons proposé trois interventions de mise en valeur de l'existant : la suppression de l'ascenseur, une restauration de la façade et la création d'un mur miroir, expliquent les architectes. Le mur renard est par définition un ancêtre du trompe-l'œil, c'est la continuité de ce qui se passe tout autour. Ici, le mur était plutôt un vestige, sans symétrie. Nous avons donc proposé de dédoubler cette cour de 140 m² en réinterprétant ce mur renard de façon contemporaine, avec la mise en place d'un mur miroir en inox qui vient dissimuler les gaines techniques. Quand on montrait la perspective du projet, les clients ne la comprenaient pas. Mais avec l'image des façades en reflet, ils se sont pris d'intérêt pour les bâtiments existants. »



Ci-contre : coupe détail de la structure verticale du mur miroir. Tel un lambris, il vient dissimuler les gaines techniques appartenant au restaurant situé sous la dalle.

Page de gauche : la superficie de la cour a imposé une organisation

stricte du chantier. Les 27 panneaux de 600 x 150 cm ont été livrés par grue depuis la rue. Pour les monter en deux semaines, les cinq installateurs se sont servis d'un skate-board et d'une poulie de levage sur le mur échafaudé.



Les architectes vont mener de front le chantier du mur miroir et la restauration des trois façades de la cour : l'ascenseur en applique et la modification de toiture qu'il avait engendrée sont retirés, la modénature des élévations et les baies en façade sont restaurées à l'identique pour remettre en place la symétrie. Les vasistas des brisis sont rénovés et les menuiseries extérieures remplacées par des neuves à petits bois.

CIEL DE PARIS

Le mur du Fouquet's est un assemblage de panneaux composites, une formule déjà éprouvée par Norman Foster pour la création de l'ombrière de Marseille. Une feuille

d'inox de 1,5 mm d'épaisseur – avec un haut degré de brillance qui résiste à la corrosion (316L d'Aperam) – est appliquée sur une dalle support en granit qui assure sa planéité, puis la tôle est encollée sur une âme en mousse PET rigide de 4 cm d'épaisseur (Euro-Shelter). Pour cette version verticale haute de quatre étages, de 18 mètres de haut par 10 mètres de large, 27 panneaux de 6 mètres par 1,5 mètre ont été acheminés par grue puis répartis sur trois bandes horizontales. Certains d'entre eux ont été dessinés pour épouser la forme des corniches en pierre, et coupés au laser pour éviter le bleuissement du métal.

Afin d'anticiper les effets de dilatation des panneaux sur une telle surface (environ 25 kg/m²), l'entreprise de conception et de pose SMAC a opté pour une structure primaire et secondaire, constituée de profils en acier verticaux, répartis tous les 60 cm. « La partie fixe au milieu reste stable, détaille Paul Pflughaupt, associé de l'agence Vous Êtes Ici. La dilatation s'opère vers le bas pour les panneaux au plus près du sol, et vers le haut pour les deux rangées supérieures. Les joints les plus petits à hauteur d'homme sont de 0,5 mm. » Les panneaux sont perrés ensemble : quand ils se dilatent, tout se dilate à la fois. L'ensemble en surface n'empêche cependant pas un léger effet de cabossage et de distorsion du reflet, ce qui évite aux volatiles de s'y cogner le bec.

« Pour ce projet, au départ, l'enjeu n'est pas technique : la technique vient plus tard pour résoudre les contraintes », rappellent les architectes. Se posant en alternative aux murs végétalisés et aux fresques de street art, l'édification du mur miroir a été possible en raison de son orientation plein nord et donc de sa faible réflexion lumineuse. « Le caractère démontable et réversible de notre intervention a convaincu la commission du Vieux Paris, poursuivent les architectes, qui soulignent l'importance de la maîtrise installation. Tout autour de la cour, ils ont privilégié les circulations : la distribution haussmannienne des pièces en enfilade a permis de ne pas orienter les chambres directement vers le miroir, à l'exception d'une suite exceptionnellement aménagée sous les toits. Depuis la cinématographique suite Harcourt et sa large baie vitrée prolongée d'une grande terrasse tropézienne, le mur pignon juste en face se fait instantanément oublier, offrant la vision d'un ciel de Paris en anamorphose. ■

[Maître d'ouvrage : Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris, Groupe Barrière – Maître d'œuvre : Vous Êtes Ici (mandataire) – Prescription façade : Look Façade – Fabricants : Euro-Shelter (panneaux), Aperam (inox) – Conception de la structure porteuse et installation : SMAC – Programme : rénovation et extension de l'hôtel, installation d'un mur miroir dans la cour intérieure de l'extension – Calendrier : PC mars 2016, livraison 2019]